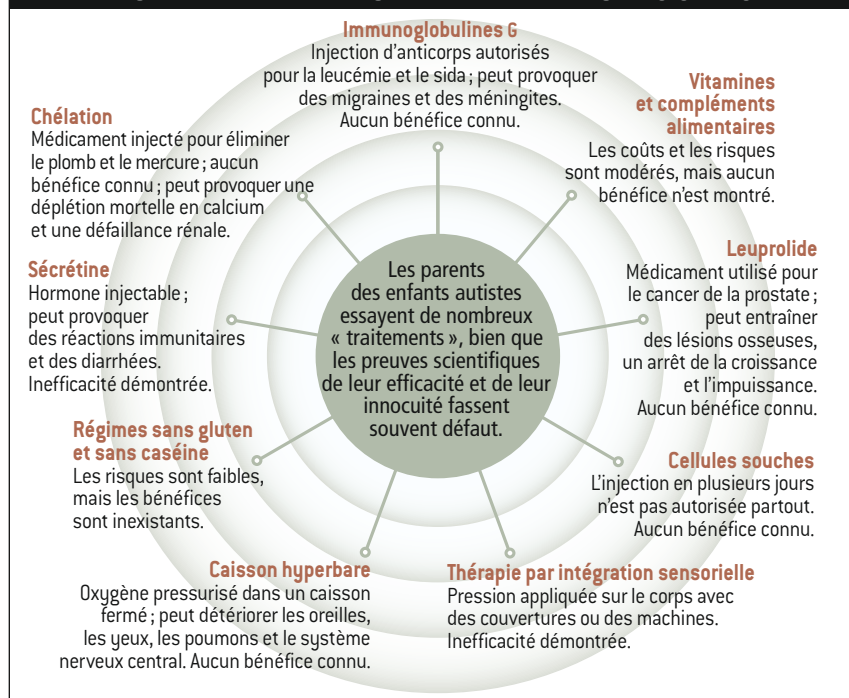


DES TRAITEMENTS ALTERNATIFS DOUTEUX



ou pour évaluer l'efficacité des traitements. Et aucun médicament n'existe. La majorité des recherches (en France et aux États-Unis) concerne les interventions comportementales intensives conçues pour enseigner les interactions sociales et la communication ; ces traitements aident d'ailleurs les enfants à divers degrés, notamment s'ils sont pris en charge suffisamment tôt, mais leurs effets sont faibles et mal démontrés.

L'absence de thérapies validées de façon expérimentale rend la vente de traitements non testés facile pour les marchands d'espoir. Les parents sont souvent désespérés et prêts à tout pour que leur enfant aille mieux. Ils voient des progrès au fil du temps et ne les attribuent pas aux bonnes causes. Souvent, les améliorations comportementales de l'enfant ne résultent pas du traitement, mais du fait que les enfants grandissent et évoluent. Pourtant, de nombreux parents admettent qu'ils s'informent sur Internet et qu'ils font confiance à des rapports anecdotiques, qui présentent par exemple un seul enfant autiste allant mieux après l'un de ces traitements.

Les charlatans sont légion sur Internet. Par exemple, un site annonce aux parents qu'ils peuvent « vaincre l'autisme de leur enfant » en achetant un livre valant plusieurs centaines d'euros ; un autre montre le film d'une « petite fille autiste qui a progressé après avoir reçu une injection de cel-

lules souches ». En plus, l'espoir n'est pas bon marché. Des traitements alternatifs, tels des séjours dans des caissons hyperbares (utilisés pour traiter les accidents de décompression), qui augmentent temporairement la concentration d'oxygène dans le sang, coûtent une centaine d'euros par heure, et il est recommandé de faire une séance d'une ou deux heures par jour.

Un commerce lucratif

La thérapie par intégration sensorielle regroupe toutes sortes de procédures : envelopper les enfants dans des couvertures, les mettre dans des machines à câlins, ou les laisser jouer avec de l'argile parfumée... Elle coûte jusqu'à 200 euros par heure. Les consultations non médicales peuvent s'élever à plusieurs centaines d'euros, et les vitamines, les compléments alimentaires et des analyses biologiques, encore davantage. Le Réseau interactif sur l'autisme, de l'Institut Kennedy Krieger à Baltimore, a montré que les parents dépensent plusieurs centaines d'euros par mois.

Le seul traitement de l'autisme dont on sait qu'il est plus ou moins efficace, la thérapie comportementale, est aussi coûteux : environ 30 000 euros par an, voire plus. Ces frais sont souvent payés par l'État, si l'enfant est pris en charge par une structure médicale publique. Mais l'attente des famil-

les pour avoir accès à ces structures est souvent très longue, notamment parce qu'il en existe peu. Et plusieurs études scientifiques ont montré que les effets de ces thérapies sont minimes, voire inexistantes.

Parmi les traitements non validés, on trouve aussi des médicaments. Certains médecins prescrivent des thérapies mises sur le marché pour d'autres pathologies. C'est le cas du leuprolide qui bloque la production de testostérone chez les hommes et d'estrogènes chez les femmes ; ce médicament est utilisé pour traiter le cancer de la prostate et pour « castrer chimiquement » les violeurs. Des médecins ont aussi prescrit un médicament anti-diabétique, la pioglitazone, et des injections d'immunoglobulines G, utilisées dans des cas de leucémie et de sida pédiatriques. Ces trois médicaments ont de graves effets secondaires et n'ont jamais fait l'objet de la moindre étude d'innocuité ou d'efficacité pour l'autisme.

La chélation, le traitement utilisé lors d'un empoisonnement au plomb, est un autre médicament commercialisé détourné en remède contre l'autisme. Cette technique piège le plomb, le mercure et d'autres métaux sous forme de composés inertes que l'organisme élimine dans les urines. Certains pensent que l'exposition à ces métaux, en particulier le méthylmercure utilisé comme conservateur dans les vaccins, peut provoquer l'autisme, bien qu'aucune étude n'ait montré un tel lien. Et le nombre de cas d'autisme diagnostiqués progresse toujours depuis que le méthylmercure a été supprimé de la plupart des vaccins en 2001. Or la chélation peut engendrer des défaillances rénales. En 2005, un enfant autiste de cinq ans est décédé après avoir subi une chélation par voie intraveineuse, à la suite d'une erreur de posologie.

En conséquence, l'Institut américain pour la santé mentale a annoncé en 2006 qu'il planifiait un essai clinique de la chélation dans l'autisme. Mais en 2008, l'Institut a renoncé, car les scientifiques n'ont trouvé aucune donnée convaincante d'un bénéfice direct, et parce que le traitement était trop risqué pour les enfants. En effet, plusieurs études ont montré des troubles cognitifs chez des rats subissant une chélation en l'absence d'empoisonnement par des métaux.

Jusqu'alors, l'essentiel de la recherche sur l'autisme a été mené dans le domaine des sciences sociales et de l'éducation spé-